

— Le Théâtre de Mayence a donné la première représentation de *Peter Sukoff*, opéra de M. Wendland, et l'Opéra allemand de Charlottenbourg celle du *Concert à la Cour*, comédie musicale de M. Paul Scheupflug.

Jean CHANTAVOINE.

ANGLETERRE

Nous signalions l'autre jour qu'il sortait aujourd'hui d'aussi bons instruments de cuivre des manufactures anglaises que des manufactures allemandes. Même progrès constaté pour les instruments de lutherie, notamment pour les violons que fabrique à Plumstead M. William Robinson et que l'on vient de soumettre, dans une série de quatuors et de solos, à l'épreuve d'auditions publiques.

— Nous recevons de la « British Music Society » une communication très intéressante où cette organisation de propagande nationale nous apprend que son activité ne se borne pas aux Villagès-Concerts dont nous parlions dernièrement, mais qu'elle s'occupe aussi de répandre le goût de la bonne musique dans les quartiers populaires des grandes cités anglaises.

C'est ainsi que M. Adrian C. Boult dirige en ce moment, à Londres, dans un quartier où n'habitent que des ouvriers et des artisans, une série de concerts fidèlement suivis par « des auditoires immenses et qui font preuve d'une attention, d'un goût surprenants ». Nous relevons au programme qu'on nous envoie les noms de Beethoven, Mozart, Mendelssohn, Brahms, Scarlatti, pour ne parler que des classiques. Une causerie de M. Boult préface chacune des œuvres exécutées.

Il n'est que juste de féliciter la British Music Society d'une aussi démocratique initiative et du beau succès remporté. Notons qu'un certain nombre de places gratuites sont mises, chaque fois, à la disposition du public, qui peut les retenir en s'inscrivant d'avance.

— Au Queen's Hall, le maître pianiste Hofmann; au Wigmore Hall, le violoncelliste Maurice Dambois. Exécution par la « Chamber Concert Society » du *Quatuor en la majeur* de Chausson.

— Miss Dorothy Maulton met son talent au service de la jeune école anglaise, qu'elle fait connaître à l'étranger. Francfort, Vienne, Amsterdam, La Haye l'ont entendu chanter des mélodies de Bliss, Goossens, Bax, etc. Accompagnée par ces trois compositeurs, elle a donné à Londres un récital de leurs œuvres où figuraient également les *Chansons grecques* populaires de Ravel.

— Surabondance, dit une revue, de publications musicales. Excès de natalité : un nouveau confrère, *Fanfare*, vient de voir le jour. Bienvenue, tout de même, au nouveau-né.

— La musique anglaise à Genève. Félix Pommier y a joué ces jours-ci des ouvrages de Goossens, Gerrard Williams et lord Berners.

« Notre musique, déclarent les *Musical News and Herald*, se fait lentement, mais sûrement, la place qu'elle mérite dans la vie musicale du continent. »

— Le Philharmonic Quartet se propose de « populariser la musique de chambre des principaux compositeurs anglais modernes ». Il jouera des œuvres de Goossens, Ethel Smyth, Holst, Cyril Scott, Ireland, Speaight, Bliss, Erlanger, Arnold Bax.

AUTRICHE

— Il y a eu vingt-cinq ans, le 11 octobre dernier, qu'est mort à Vienne Anton Bruckner. Ça été, en Allemagne et en Autriche, l'occasion d'innombrables concerts, manifestations et publications en l'honneur de ce maître, si admiré outre-Rhin, si peu connu en France. La ville de Vienne a organisé à l'Hôtel de Ville une fête commémorative et posé une plaque sur la maison du « Belvédère » où est mort Bruckner; au couvent de Saint-Florian, on a exécuté des compositions encore inconnues du maître, notamment une Cantate, un Chœur d'hommes et un Psaume (XXII).

Jean CHANTAVOINE.

ESPAGNE

Le Rythme et l'Espagne. — Bien des compositeurs français se sont, d'instinct, rapprochés de l'Espagne, pour ne citer que Bizet, Lalo, Chabrier et même Debussy. Chez ce dernier, dont l'art semble la négation du rythme, cet élément n'est cependant pas toujours absent; je crois même que si Debussy eût vécu dix ans de plus, son génie se fût rallié complètement au mouvement actuel de retour vers la *vie* qui veut dire *rythme*, comme *nature* veut dire *Dieu*. Ce mouvement s'accroît de plus en plus, et c'est un bonheur. Nous avons eu la joie de le constater encore dernièrement, à une séance donnée par un groupe de très jeunes compositeurs dont les talents utilisaient la découverte extrêmement intéressante d'un vieux luthier de Marmande, les six instruments destinés à former, avec le quatuor actuel, la famille complète des cordes. C'est avec le rythme que l'idée (ou la forme "chantante") part et naît, se révèle comme un corps, apparaît à la vie sans vêtement. Ce vêtement, l'harmonie (hélas! il est des *tailleurs* qui l'exécutent sans se préoccuper d'abord du corps à habiller), ne constitue que le *goût du jour*, lequel se classe et passe vite tandis que le *rythme* et le *chant* apportent la pensée, la personne, jaillie d'un principe éternel, sans époque. C'est pourquoi le rythme est plus essentiel que l'harmonie, bien que celle-ci soit, *selon les climats*, plus ou moins nécessaire. Ceux qui vivent près du soleil, près de la vérité, s'en passent, comme les Orientaux. Le rythme et la mélodie leur suffisent; la draperie harmonique est pour eux superflue, à cause de la vraie lumière qui se contente de mouvements et de lignes. Avec l'absence du *souci harmonique*, toute la richesse se concentre dans le trait rythmique et chantant; d'où cette subtilité d'ouïe pour l'intervallisation productrice d'une sorte d'*harmonie horizontale* (élément échappant à l'Occidental) dont l'intérêt, résidant dans la division tenue des espaces mélodiques, remplace celui de l'accompagnement selon notre conception.

L'art espagnol, qui est le passage entre nous et l'Orient, a fait le pont avec une harmonie résumée qui, tout en conservant, dans le *flamenco*, la Perse et l'Inde à notre seuil, unit le sens harmonique horizontal à celui en profondeur de l'Européen. Là est sans doute l'indication du véritable équilibre.

Raoul LAPARRA.

HOLLANDE

Le sextuor du Concertgebouw a fait entendre à son premier concert de cette saison, donné le 18 novembre avec le concours de M^{me} Berthe Seroen, une *Sonate* de Loëillet, *Trois Poèmes de Stéphane Mallarmé* de M. Maurice Ravel, le *Divertissement* (op. 6) de M. Albert Roussel, le *Chant breton* d'Édouard Lalo et le *Soir païen* de M. Georges Hüe.

— On vient de donner à Rotterdam une audition de concert du charmant *Barbier de Bagdad* de Peter Cornelius, avec l'excellent ténor Scherer, de Wiesbaden, dans le principal rôle.

— Le Théâtre de La Haye vient de représenter les *Maîtres Chanteurs de Nuremberg*.

— Les représentations françaises d'opéra, au Théâtre Carré d'Amsterdam, se sont poursuivies avec *la Juive* et une reprise d'*Hérodiade*; la même troupe donne à La Haye des représentations qui ont commencé avec *Rigoletto*.

— Une somme de 400.000 florins est inscrite au budget de la ville d'Amsterdam, pour l'année 1922, comme subvention aux théâtres et concerts.

Sur cette somme, 100.000 florins (soit, au cours actuel, environ 475.000 francs) reviendront au Concertgebouw.

Comparez avec les chapitres équivalents du budget parisien, en tenant compte de la différence de population entre Amsterdam (600.000 habitants) et Paris (3 millions).

— M^{me} Barbara Kemp a chanté au Concertgebouw d'Amsterdam deux des *Trois Hymnes* de M. Richard Strauss, dont nous annonçons, la semaine dernière, l'apparition.

Jean CHANTAVOINE.